



Éditions Amsterdam

1^{er} semestre 2020

© Éditions Amsterdam, 2020

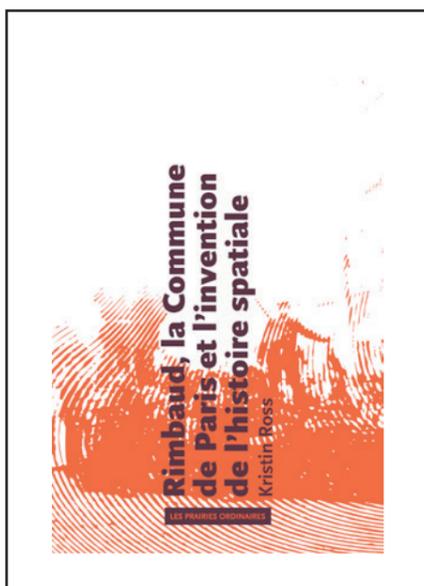
Tous droits réservés

Crédits couvertures :
p. 4, 7-11 © Sylvain Lamy
p. 5-6 © Juliette Maroni

Édito

2020 s'ouvre sous le signe de l'urgence. L'accentuation des tensions sur la scène internationale se conjugue à l'aggravation des menées xénophobes, de l'Inde aux Amériques. La débâcle écologique se manifeste désormais de manière quasi quotidienne ; de ces fêtes de fin d'année, le monde retiendra l'incendie du bush australien. Les collapsologues et autres déclinistes l'ont bien compris : le goût des prophéties crépusculaires n'est pas près de disparaître. À rebours de telles orientations, la priorité nous semble être de formuler justement la nature des antagonismes actuels. Qu'il s'agisse de questionner les discours ambiants sur l'islam, de juger l'héritage de la modernité occidentale, de lever le voile sur la destruction du journalisme ou d'analyser les hiérarchies qui structurent le système international contemporain, les livres que nous publions ce semestre ont pour ambition de donner prise sur les grands enjeux de notre époque.

*L'équipe des Éditions Amsterdam,
janvier 2020*



HISTOIRE SOCIALE | LITTÉRATURE

14 € | 304 p. | 11,5 x 17,5 cm

17 janvier 2020

978-2-35480-203-5



Une approche décalée des événements de la Commune.

Un ouvrage désormais classique, qui restitue Rimbaud à la culture populaire du XIX^e siècle.

Une démarche originale, qui a bouleversé le domaine des études littéraires.



Kristin Ross

Rimbaud, la Commune de Paris et l'invention de l'histoire spatiale

On ne saurait comprendre un poète comme Rimbaud seulement en lisant son œuvre. Il faut élargir la focale, essayer de saisir les personnes et les choses qui l'entouraient, et l'envisager, lui, comme une personnalité à moitié fondue dans la masse. Comme quelqu'un qui arpenta plusieurs mondes à la fois, quelqu'un qui, dans une conjoncture instable, où les travailleurs parisiens avaient pris en main leur destin politique, fit le choix, pendant quelques années, d'écrire de la poésie. La vie de Rimbaud ne fut pas une vie d'artiste.

Kristin Ross nous invite donc à le lire au côté ou à proximité des gens du peuple et de leurs pratiques, des discours et positions qui contribuèrent au mouvement social et politique que fut la Commune. Refusant de traiter cette œuvre en miracle de la créativité poétique, rejetant la perspective « correcte » prescrite par la critique littéraire ou l'histoire sociale, elle inscrit l'imaginaire rimbaldien dans les rêves et les bouleversements de cette époque. Ainsi, elle renouvelle en profondeur notre vision de Rimbaud et de la Commune.

Kristin Ross est professeure de littérature comparée à la New York University. Elle a publié en français *Rouler plus vite, laver plus blanc. Modernisation de la France et décolonisation au tournant des années soixante* (Flammarion, 2006), *Mai 68 et ses vies ultérieures* (rééd. Agone, 2011) et *L'Imaginaire de la Commune* (La Fabrique, 2015).

Traduit de l'anglais par Christine Vivier

« Rimbaud est peut-être celui qui a le mieux saisi combien étaient futiles les tentatives des touristes bourgeois pour fuir un univers qu'ils avaient eux-mêmes créé. »

Abir Kréfa et Amélie Le Renard

Genre et féminismes au Moyen-Orient et au Maghreb

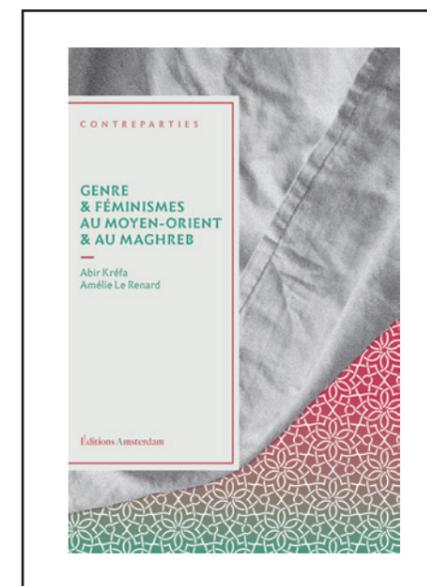
D'après le stéréotype, les femmes vivant au Maghreb et au Moyen-Orient sont opprimées par une religion patriarcale et des traditions ancestrales. Ce petit livre donne à voir une réalité, ou, plutôt, des réalités différentes.

Loin d'être un tabou, les droits et modes de vie des femmes constituent dans cette région une question centrale depuis le XIX^e siècle, où, dans des situations de domination coloniale ou impériale, de multiples formes de prédation économique, d'exploitation et de guerre ont bouleversé les rapports de genre. L'ouvrage analyse les résistances opposées par ces femmes, qu'elles soient rurales ou urbaines, des classes populaires ou lettrées. Il met en lumière leurs usages diversifiés de l'islam, mais aussi leurs mobilisations pour l'emploi, contre les colonialismes, les guerres et les occupations – ou, plus récemment, à la faveur des révolutions, les luttes contre le racisme et l'oppression des minorités sexuelles et de genre. Encastrés dans des histoires politiques, sociales et économiques singulières, les transformations et mouvements liés aux rapports de genre représentent un enjeu essentiel pour le Maghreb et le Moyen-Orient du XXI^e siècle.

Abir Kréfa est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Lyon 2. Elle a publié *Écrits, genre et autorités. Enquête en Tunisie* (ENS Éditions, 2019).

Amélie Le Renard est chargée de recherches au CNRS. Elle est notamment l'autrice de *Privilège occidental. Travail, intimité et hiérarchies postcoloniales à Dubaï* (Presses de Sciences Po, 2019).

« L'instrumentalisation de la question des femmes musulmanes à des fins impérialistes complique considérablement la tâche aux féministes du Moyen-Orient et du Maghreb. »



SOCIOLOGIE | ÉTUDES DE GENRE

12 € | 184 p. | 11,5 x 17,5 cm

7 février 2020

978-2-35480-205-9

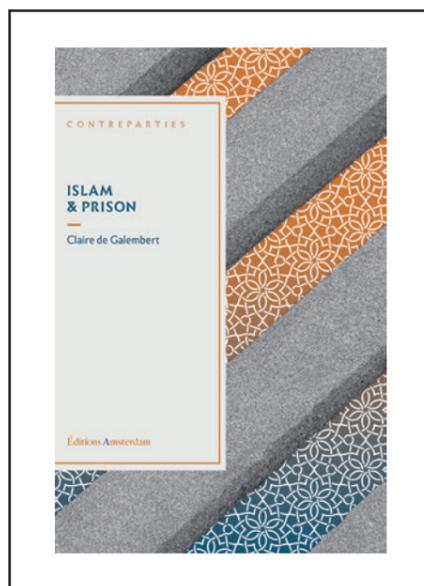


Une mise au point exhaustive qui souligne la diversité historique et géographique de la condition des femmes du Maghreb et du Moyen-Orient.

Une approche qui invalide empiriquement la thèse d'un islam intrinsèquement oppressif.

Une mise en relief des déterminations matérielles : politiques, géopolitiques et socio-économiques.





SOCIOLOGIE | RELIGION
12 € | 176 p. | 11,5 x 17,5 cm
7 février 2020
978-2-35480-206-6



Bat en brèche les certitudes politico-médiatiques sur la « radicalisation en prison ».

Souligne les effets pervers du soupçon à l'égard des musulmans incarcérés et des politiques de « contrôle des âmes ».

Montre que la religion peut aussi être une ressource pour les détenus.

Claire de Galember

Islam et prison

Soulever la question de la religion en prison, c'est immédiatement évoquer la surreprésentation supposée des musulmans et leur non moins supposée dangerosité potentielle. La cause semble entendue : les prisons françaises sont le creuset de la radicalisation, des « universités du djihad ». L'incarcération de plus de 500 personnes pour faits de terrorisme islamiste depuis 2014, les agressions de surveillants par des détenus radicalisés n'ont fait qu'amplifier l'anxiété générale.

Mais la peur est mauvaise conseillère. Car c'est le spectre du terrorisme qui a fait naître ces idées fausses sur l'islam et les musulmans incarcérés. C'est encore lui qui a été le moteur de l'organisation d'une offre institutionnalisée d'islam dans les prisons.

Cet ouvrage ne se contente pas de combattre les idées reçues. Il interroge la manière dont la prison conditionne la pratique religieuse. Si elle favorise une intensification du rapport au religieux, c'est peut-être que celui-ci s'offre comme une ressource pour affronter l'épreuve carcérale. Et, à travers cette intensification, qui peut se faire pour le pire comme pour le meilleur, se lit aussi la faillite de notre prison, qui n'a de républicaine que le nom.

Claire de Galember est chargée de recherche au CNRS. Elle est rattachée à l'Institut des sciences sociales du politique/ENS-Paris Saclay. Ses recherches portent sur les politiques publiques du religieux, avec une attention particulière à la question des prisons.

« La labélisation “musulman” d'une bonne partie de la population carcérale véhicule une assimilation, plus ou moins implicite selon les discours, entre musulmans, délinquance et criminalité terroriste. »



Ivan Segré

L'Occident, les indigènes et nous

À partir des années 1980, l'idée s'est peu à peu imposée : le clivage politique fondamental ne serait pas de nature idéologique – opposant le capitalisme au socialisme – mais civilisationnel. Cette conception, formulée notamment par Samuel Huntington, divise le champ politique entre d'un côté les tenants d'une vision sécularisée des rapports entre les hommes et les sociétés – « l'Occident » –, et de l'autre les défenseurs d'une conception religieuse ou « indigène ». Or de manière paradoxale, elle semble également s'être imposée au sein de courants intellectuels et politiques qui, considérant que l'accroissement de la domination de l'homme sur la nature est indissociable de celle de l'homme sur l'homme, érigent la pratique indigène en figure principale de l'opposition à la logique du capitalisme.

Mais la perpétuation de la guerre et de la servitude dans l'histoire de l'humanité procède-t-elle vraiment de la diffusion des appareils conceptuels produits par l'Occident ? Étudiant les déterminants des trois mouvements historiques que sont le développement du capitalisme, la colonisation des Amériques et la traite atlantique, Ivan Segré montre qu'il n'en est rien, et que seul le recours à des facteurs d'un autre ordre – les comportements économiques prédateurs et la xénophobie – rend intelligible le cours de l'histoire.

Ivan Segré est philosophe et talmudiste. Il a notamment publié *Judaïsme et Révolution* (La Fabrique, 2014), *Les Pingouins de l'universel* (Lignes, 2017) et *La Trique, le pétrole et l'opium* (Libertalia, 2018), ainsi que de nombreux articles sur le site *lundimatin*.

« Outre l'écueil d'une idéalisation abusive des rapports sociaux indigènes, la question posée est celle du type d'antagonisme qu'il s'agit de privilégier dans la lutte contre le capitalisme mondialisé. »



PHILOSOPHIE | HISTORIOGRAPHIE

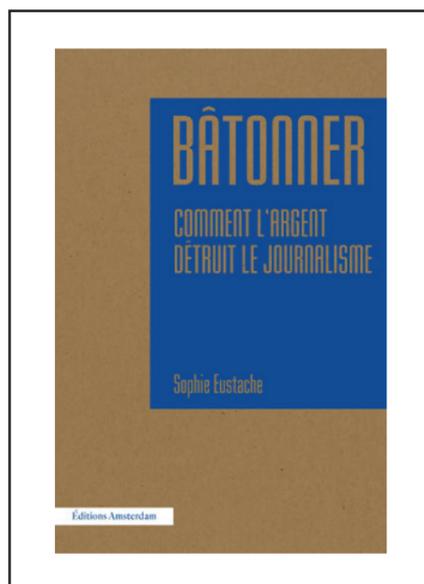
25 € | 560 p. | 15 x 21,5 cm
21 février 2020
978-2-35480-204-2



La refonte la plus ambitieuse de la philosophie de l'histoire depuis Fukuyama et Huntington.

Une mise en lumière de la matrice impériale de l'Occident.

Démontre la centralité de la figure de l'étranger dans l'histoire de la servitude.



REPORTAGE | ÉTUDES DES MÉDIAS

10 € | 120 p. | 11,5 x 17,5 cm

6 mars 2020

978-2-35480-207-3



Un reportage vivant sur le quotidien des « producteurs de contenus ».

Une critique du productivisme induit par le passage au web.

Diagnostic de la dévalorisation du métier de journaliste à l'heure du « clash » et du « fact-checking ».

Sophie Eustache

Bâtonner

Comment l'argent détruit le journalisme

« Bâtonner », c'est copier-coller une dépêche en la remaniant à la marge. Symptôme ordinaire d'une dépossession des travailleurs, le bâtonnage illustre ce que l'argent fait au journalisme : la concurrence s'intensifie, la production de contenus s'accélère, l'information en vient à être usinée en série. Et tandis que les éditorialistes pontifient, les petites mains de la profession, de plus en plus précaires, perdent le sens de leur métier. La fusion du néolibéralisme et du numérique détériore la nature de leur travail et les conditions de son exercice. Dès lors, pourquoi les journalistes continuent-ils à consentir à ce qu'ils font ?

Fruit d'une longue enquête, ce livre décrit les ressorts de l'aliénation d'une profession déqualifiée et disqualifiée, qui certes proteste mais continue de se croire indispensable à la vertu publique. Toujours plus prompte à « décoder » les *fake news* des autres, elle en oublie que le journalisme-marchandise n'est pas l'ami du peuple, mais un vice qui corrompt la pensée et, avec elle, la possibilité de la démocratie.

Diplômée de l'Institut européen de journalisme, promotion « Yannick Bolloré », **Sophie Eustache** est journaliste. Elle écrit dans la presse professionnelle (*Industrie & Technologies*), syndicale (*La Nouvelle Vie ouvrière*) et généraliste (*Le Monde diplomatique*). Elle est aussi l'auteur d'un ouvrage jeunesse sur les conditions de fabrication de l'information (*Comment s'informer*, Éditions du Ricochet) et coanimatrice sur Fréquence Paris Plurielle l'émission *La Suite au prochain numéro*.

L'ORDINAIRE DU CAPITAL

« Le « quatrième pouvoir » a beau être le joujou de milliardaires, bien des journalistes se targuent d'être libres. »

David Harvey

Les limites du capital

Les Limites du capital est le chef-d'œuvre du géographe David Harvey et l'un des monuments de la théorie marxiste. Produit d'une dizaine d'années de recherches, cet ouvrage propose une reconstruction « historico-géographique » de l'analyse du capitalisme inaugurée par Marx.

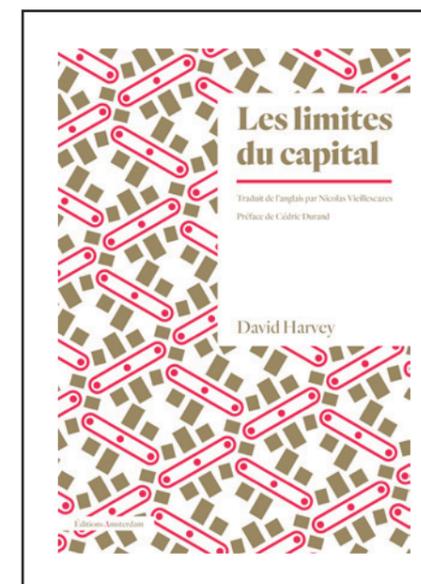
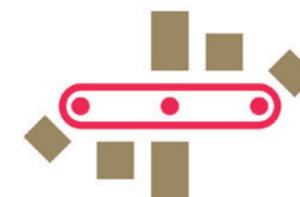
Reconstruction, et non commentaire, car l'objectif de l'auteur est double : d'une part, il entend éprouver la cohérence et la solidité des travaux économiques de Marx ; d'autre part, il met particulièrement en relief certains aspects de la théorie marxienne, comme les notions de contradiction et de crise du capitalisme, pour en proposer des prolongements inédits, le plus essentiel concernant la production de l'espace : le capitalisme est un système socio-économique qui se développe et surmonte ses inévitables crises d'accumulation en se déplaçant dans l'espace, en créant et détruisant des territoires. Harvey fait donc la part belle au capital fixe, à la rente foncière et aux processus de financiarisation, en particulier au crédit, pilier du système autant que facteur de crise. Pas à pas, *Les Limites du capital* guide les lecteurs à travers les vertigineuses complexités du capitalisme, ce qui fait de lui un ouvrage incontournable pour comprendre ce système qui est plus que jamais le nôtre.

David Harvey, chef de file de la géographie radicale, est professeur dans le département d'anthropologie de la City University of New York. Plusieurs de ses nombreux ouvrages ont été traduits en français, notamment *Paris, capitale de la modernité* (2012), *Brève histoire du néolibéralisme* (2014).

Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes

Préface de Cédric Durand

« Les crises naissent du mouvement de valorisation du capital et des contradictions qui s'y déploient. »



GÉOGRAPHIE | ÉCONOMIE

28 € | 650 p. | 15 x 21,5 cm

10 avril 2020

978-2-35480-199-1



La plus ambitieuse synthèse écrite sur le fonctionnement du capitalisme.

Démontre que les crises économiques sont inéluctables.

Souligne la centralité de l'espace (bâti, infrastructures, urbanisation...) dans le développement du capitalisme.



THÉORIE POLITIQUE | ÉCONOMIE

20 € | 350 p. | 13,5 x 19,5 cm

10 avril 2020

978-2-35480-208-0



Donne des clés pour comprendre les rapports de force à l'échelle internationale.

Propose une analyse nuancée des conflits qui découlent de la structure de l'économie mondiale.

Montre l'actualité du concept d'impérialisme.

Benjamin Bürbaumer

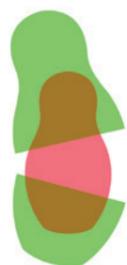
Le souverain et le marché

Théories contemporaines de l'impérialisme

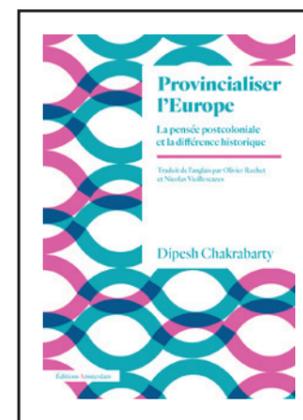
Le récit d'une mondialisation apaisée ou heureuse qui s'était affirmé à la fin du xx^e siècle s'est épuisé : depuis les années 2000, l'impérialisme est de nouveau « sur toutes les lèvres », comme l'écrivait déjà Hobson en 1902. L'exacerbation des logiques expansionnistes observée depuis la fin de la guerre froide a conduit à la reformulation d'une série de questions et d'hypothèses incontournables pour qui souhaite comprendre les relations internationales : les États modernes sont-ils nécessairement sous la domination de l'un d'entre eux, qui organise non pas seulement sa propre économie, mais le capitalisme dans son ensemble ? Ou bien peut-on envisager l'existence d'une coalition supranationale qui organise le capitalisme au niveau mondial, instaurant une lutte des classes globale ? À moins que les États les plus puissants ne soient dans l'incapacité d'organiser le capitalisme mondial de façon collective, la dynamique du capital se heurtant notamment à la permanence de souverainetés territoriales, nourrissant des rivalités et des conflits qui ne cessent de menacer la stabilité du système dans son ensemble.

Explorant les réponses apportées à ces questions par certains courants théoriques anglo-saxons encore peu connus en France, cet ouvrage propose à la fois une introduction éclairante à certaines thématiques centrales de l'étude des relations internationales et des analyses novatrices de leurs développements récents.

Benjamin Bürbaumer est doctorant en économie à l'Université Paris 13 Villetaneuse. Il a codirigé l'ouvrage *Europe, alternatives démocratiques* (La Dispute, 2019). Il contribue notamment à la revue *Période*.



« À l'instar de certains épisodes du récit biblique, la notion d'impérialisme risque de devenir un terme général dénué de contenu précis. »



HISTOIRE

THÉORIE POLITIQUE

20 € | 400 p. | 13,5 x 19,5 cm

7 mai 2020

978-2-35480-210-3



Traduit de l'anglais par Olivier Ruchet et Nicolas Vieillescazes

Préface inédite de Thomas Brisson

Dipesh Chakrabarty

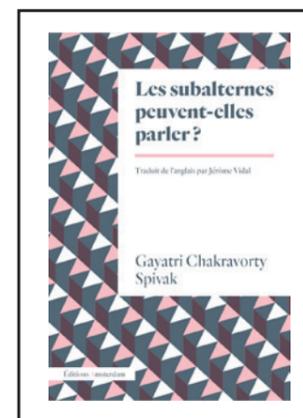
Provincialiser l'Europe

La pensée postcoloniale et la différence historique

L'Europe n'est plus au centre du monde, l'histoire européenne n'incarne plus « l'histoire universelle », mais ses catégories de pensée et ses concepts politiques continuent de régir les sciences sociales, la discipline historique et nos représentations politiques.

Avoir pour projet de provincialiser l'Europe n'équivaut pas à rejeter la pensée européenne, il ne s'agit pas de prôner une « revanche postcoloniale ». Mais la pensée européenne, aussi indispensable soit-elle, est inadéquate pour appréhender l'expérience de la modernité politique dans les nations non occidentales. L'enjeu est ainsi de parvenir à renouveler les sciences sociales, à partir des marges, pour sortir d'une vision qui réduit les nations non européennes à des exemples de manque et d'incomplétude, et penser au contraire la diversité des futurs qui se construisent aujourd'hui.

Dipesh Chakrabarty est professeur d'histoire, de civilisations et de langues sud-asiatiques à l'université de Chicago. Il est notamment l'auteur de *Rethinking Working-Class History : Bengal 1890-1940*.

PHILOSOPHIE POLITIQUE
ÉTUDES POSTCOLONIALES

12 € | 200 p. | 11,5 x 17,5 cm

7 mai 2020

978-2-35480-209-7



Traduit de l'anglais par Jérôme Vidal

Gayatri Chakravorty Spivak

Les subalternes peuvent-elles parler ?

« En suivant un parcours nécessairement sinueux, cet essai partira d'une critique des efforts déployés actuellement en Occident visant à problématiser le sujet, pour aboutir à la question de la représentation du sujet du Tiers-Monde dans le discours occidental. Chemin faisant, l'occasion me sera donnée de suggérer qu'il y a en fait implicitement chez Marx et Derrida un décentrement du sujet plus radical encore. J'aurai de plus recours à l'argument, qui surprendra peut-être, selon lequel la production intellectuelle occidentale est, de maintes façons, complice des intérêts économiques internationaux de l'Occident. Pour finir, je proposerai une analyse alternative des rapports entre les discours de l'Occident et la possibilité pour la femme subalterne de parler (ou la possibilité de parler en son nom). Je tirerai mes exemples spécifiques du cas indien, à travers la discussion approfondie du statut extraordinairement paradoxal de l'abolition par les Britanniques du sacrifice des veuves. » (G. Ch. Spivak)

Gayatri Chakravorty Spivak est directrice de l'Institute for Comparative Literature and Society de Columbia University. Elle a dirigé avec Ranajit Guha une anthologie, préfacée par Edward Said, des écrits de l'école historique indienne des subaltern studies et elle est l'auteure, notamment, de *In Other Worlds. Essays in Cultural Politics* et de *A Critique of Postcolonial Reason: Toward a History of the Vanishing Present*.

